

40 *Plutôt que des études préparatoires, les dessins de ce genre sont des espoirs graphiques ; en un style plus dépouillé — sans maniement compliqué de pigments —, ils indiquent où, dans le meilleur des cas, peut mener l'acte de peindre. Ils constituent la carte de son amour.*

*Que voyons-nous ? Du thym, d'autres arbrisseaux, des rochers de calcaire, des oliviers sur une colline, au loin une plaine, des oiseaux au ciel. Il trempe sa plume dans l'encre bistre, observe et trace sur le*  
 45 *papier. Les gestes viennent de la main, du poignet, du bras, de l'épaule, peut-être même des muscles du cou, et pourtant les traits qu'il trace sur le papier suivent des courants d'énergie qui ne sont pas physiquement les siens et qui ne deviennent visibles que lorsqu'il les dessine. Que sont-ils ? L'énergie d'un arbre qui croît, d'une plante à la recherche de la lumière, du besoin qu'a une branche de s'accommoder des branches voisines, l'énergie de la racine des chardons et des arbrisseaux, du poids*  
 50 *des rochers fichés sur une pente, de la lumière du soleil, de l'attirance qu'exerce l'ombre sur tout ce qui est vivant et souffre de la chaleur, du souffle du mistral venant du nord qui a façonné les strates des rochers. C'est là une liste arbitraire ; mais ce qui ne l'est pas, c'est le motif que ses traits forment sur le papier. Ce motif est pareil à une empreinte digitale. Mais de qui ?*

*C'est un dessin qui prise l'exactitude — chaque trait est explicite et dépourvu d'ambiguïté — et qui*  
 55 *pourtant s'oublie totalement dans son ouverture à ce qu'il a rencontré. Et la rencontre est si étroite qu'on ne saurait dire de quelle trace il s'agit. Une carte d'amour, vraiment.*

[...]